

EN ROUTE POUR LA BAIE D'HUDSON

PAR M. L'ABBÉ J.-B. PROULX, CURÉ DE ST-RAPHAËL
DE L'ISLE BIZARD

X

Les premières missions des Pères Jésuites du côté
de la Baie d'Hudson

(Suite)

Au lac Mistassini.—Belles campagnes.—Le lac Némiskau.—
Douceurs du climat.—La zone fertile.—Arrivée à la Baie.
Réception cordiale de la part de Kiaskou.—Discours du
Père.—Saint Patrice et son peuple.—Objections et ré-
ponses.—Triomphe de la persévérance.—Baptême de
Kiaskou.—Raisons du départ.—Le départ.—A Minahi-
goukat.—De retour au lac Saint-Jean.—A Chegutimik.
—Succès de l'Evangile.—Fidélité des renseignements.—
La rivière Rupert.—Les grèves au Baissant.—Zèle
ignoré.

Le 16 septembre, après avoir appelé les
bénédiction d'en Haut sur le reste de
leur course, les voyageurs se remirent en
route. Ils entrèrent, le 18, dans le grand
lac Mistassini. Ce mot veut dire grosses

pierres ; ce lac,
en effet, est rem-
pli de rochers
d'une grosseur
prodigieuse, de
là son nom " Il
est si grand, dit
la relation, qu'il
faut vingt jours
de beau temps
pour en faire le
tour. Il renferme
quantités de
belles îles, du gi-
bier et du pois-
son de toute es-
pèce ; les ori-
gnaux, les ours,
les caribous, les
porcs-épics et les
castors y sont en
abondance."

Les jours sui-
vants furent
rudes. Le 23 et
24, ils traver-
sèrent un pays
qui n'était pas si
montagneux,
l'air y était plus
doux. " Les cam-
pagnes, conti-
nu le Père Al-
banel, sont bel-
les, produiraient
beaucoup et se-
raient capables
de nourrir de grands peuples, si on les faisait
valoir. Ce pays, le plus beau de toute notre route,
a continué jusqu'à Nemiskau, où nous arrivâmes
le 25 sur le midi.

"Nemiskau est un grand lac de dix journées
de circuit, entouré de hautes montagnes, depuis
le sud jusqu'au nord, formant un demi-cercle ; on
voit, à l'embouchure de la grande rivière qui s'é-
tend de l'est au nord-ouest, de vastes plaines qui
régissent au-dessous des montagnes qui font le
demi rond ; toutes ces campagnes sont entrecou-
pées agréablement d'eau, il semble à la vue que
ce soient autant de rivières, formant un si grand
nombre d'îles qu'il est difficile de les pouvoir
compter. On voit toutes ces îles tellement mar-
quées de pistes d'originaux, de castors, de cerfs,
de porcs-épics, qu'il semble qu'elles soient le lieu
de leur demeure. Il se décharge dans ce lac cinq
grandes rivières ; le poisson y est si abondant,
qu'il constituait autrefois la principale nourriture
d'une grande nation sauvage, qui habitait ces
rivières, il n'y a encore que huit ou dix ans. Mais
l'Iroquois l'a dispersée."

Plus loin, le Père ajoute : "Ceux-là se sont
trompés, qui ont cru que ce climat était inhabi-
table, soit à raison des grands froids, des glaces
et des neiges, soit par le défaut de bois propice à

bâtir ou à se chauffer. Ils n'ont pas vu ces vastes
et épaisses forêts, ces belles plaines et ces grandes
prairies qui bordent les rivières en divers en-
droits, couvertes de toute sorte d'herbages pro-
pres à nourrir du bétail ; je puis vous assurer
qu'au quinzième jour de juin, il y avait des roses
sauvages aussi belles et aussi odoriférantes qu'à
Québec, la saison même m'y paraît plus avancée,
l'air fort doux est agréable. Il n'y avait point de
nuit quand j'y étais, le crépuscule n'était point
encore fini au couchant quand l'aube du jour pa-
raissait au levant du soleil " C'est là, en vérité,
la description d'un petit Eden.

.

Les explorateurs enthousiastes qui aujourd'hui
pensent découvrir pour la première fois les res-
sources agricoles de l'ancienne terre de Rupert,
ne se doutent pas qu'ils ne font que répéter dans
leurs récits ce qu'ont dit avant eux, il y a deux
siècles, ces Jésuites si modestes et si savants. Ces
belles terres, situées entre les lacs Mistassini et
Nemiskau, correspondent parfaitement à cette
région superbe que nous avons traversée du lac
Abbitibi à Clay Falls ; il y aurait donc, par-delà
la hauteur des terres, mais à une certaine dis-

six heures du matin, les voyageurs, après bien
des hésitations de la part de leur guide, se mirent
enfin en route pour aller les trouver.

Du plus loin que les sauvages les virent ap-
procher, ils sortirent de leur cabane et se ren-
dirent sur la côte. Le capitaine s'écriait à pleine
tête pour les complimenter :

—La Robe Noire nous vient visiter, la Robe
Noire nous vient visiter !

Soudain, une bande de jeunes gens se détache
de la foule et s'élance à l'eau jusqu'à la ceinture.
Les uns portent les Français à terre sur leur dos,
d'autres enlèvent le bagage, d'autres s'attellent au
canot. Le chef, qui a nom Kiaskou, c'est-à-dire
Mauve, prend le Père par la main, le conduit à
son logis et le fait asseoir avec ses deux compa-
gnons à ses côtés. Le Père alors tira de son sac
un beau calumet et trois brasses de tabac, il les
donna à son hôte pour fumer lui-même et régaler
sa jeunesse. Kiaskou ne se sentait plus de joie.
Cependant les femmes avaient dressé une cabane
pour les nouveaux arrivés : dès qu'ils y furent in-
stallés, le capitaine leur fit préparer un grand fes-
tin, chacun apportant à l'envie ce qu'il avait de
meilleur. Tous les sauvages vinrent les visiter,
les uns après les autres, avec curiosité et admi-
ration ; les femmes menaient par la main leurs

petits enfants
pour leur mon-
trer une Robe
Noire : ils n'en
avaient jamais
vu. Pourtant, le
Père découvrit
que ces braves
gens, attribuant
son voyage à un
but de trafic,
entretenaient
dans leur esprit
un certain om-
brage à son en-
droit. Il tenait
à les convaincre
du parfait désin-
térêt de sa visite ; en
conséquence, il
fit assembler les
capitaines et
tous les princi-
paux de la tribu,
et, après leur
avoir expliqué
par un premier
présent, qu'ils
devaient à O-
nontio le bien-
fait de la paix
actuelle, il ajou-
ta : " Ce n'est
pas l'attrait du
commerce qui
m'amène ici. Si



HAUT CANADA.—Un Esquimau et une baleine blanche ; d'après un croquis de M. l'abbé Paradis

tance de la baie, s'étendant de l'est à l'ouest, une
zone fertile et tout à fait habitable, débouché pro-
videntiel pour nos gens quand la vallée de l'Ota-
tawa sera remplie. *Crescite et multiplicamini*,
Canadiens ! Canadiens, croissez et multipliez-
vous, l'espace ne vous manque pas dans votre
beau pays.

.

Le 18 au matin, les trois voyageurs français
étaient arrivés à six lieues de la mer. Ils rencon-
trèrent à gauche, dans un petit ruisseau, un ba-
teau de douze tonneaux environ, avec tous ses
agrès, portant voile latine et pavillon de la
Grande-Bretagne ; à une portée de fusil du ri-
vage se trouvaient deux maisons désertes et, un
peu plus loin, le lieu d'un campement indien ; là,
Anglais et sauvages avaient passé l'hiver. Quel-
ques heures plus tard, ils arrivèrent à la baie à
marée basse, et ils durent gagner la grève, comme
nous l'avons fait plus d'une fois, dans les vases
jusqu'au ventre. " Tout ce soir, ajoute le Père,
nous nous arrêtons là, nous divertissant à consi-
dérer la mer que nous avons tant recherchée et
cette si fameuse Baie d'Hudson."

Les sauvages étaient cabanés à vingt lieues
plus loin, à *Miseoutenagachit*. Le 1er juillet, à

j'ai souffert la fatigue d'un aussi long voyage au
travers tant de hasards, ce n'est point pour un
autre motif que celui de vous éclairer des lu-
mières de la foi, vous enseigner le chemin du ciel
et vous rendre très heureux après cette vie. Ce
sont mes pensées et ce sont aussi les pensées des
Français qui m'ont envoyé ici pour vous dire que
la raison principale, pour laquelle ils vous ont
procuré la paix avec l'Iroquois, c'est pour vous
obliger à prier Dieu tout de bon ; votre conver-
sion au christianisme doit être la reconnaissance
de ce grand bien. C'est le second présent.

Il n'appartient qu'à Dieu de toucher les cœurs,
mais il le fait quand il le veut, et comme il le
veut. Ces présents et ces paroles eurent un tel
effet sur l'esprit de ces pauvres sauvages qu'ils
prirent sur le champ, par le mouvement sans
doute du Saint-Esprit, la résolution de se faire
tous instruire et d'embrasser la foi. C'était le
peuple de la vieille Irlande qui recevait sans ré-
sistance, avec enthousiasme, les prédications de
Patrice. Le plus ardent était le vieux chef.

—Je ne te laisserai pas partir, disait-il au mis-
sionnaire, que tu ne m'aies baptisé.

Le Père, pour l'affermir dans ses bonnes réso-
lutions, prenait plaisir à discuter avec lui et à lui
poser de nombreuses objections.